

pecta une loge au fond de laquelle il lui avait semblé reconnaître deux personnages suspects.

Plus de doute ! Le Brésilien et son affreux secrétaire étaient là... en face d'elle !

Et cet homme, cette archi-millionnaire, dont la femme Sant'Argeli s'était plu à lui conter les exploits, restait les yeux fixés dans leur direction.

Savinia l'examina attentivement, ce nabab à la physionomie douce et amollie par une oisiveté chronique ; elle ne lui trouva aucune expression de méchanceté ; même elle dut s'avouer qu'il était bel homme et de tournure fine et distinguée.

Pourtant, il lui faisait peur... une peur instinctive, inexprimable !

Quant à l'avorton, secrétaire et bouffon, dont les yeux luisaient comme braises ardentes, oh ! celui-là, sa vue seule la glaçait d'effroi.

Elle le vit rire à plusieurs reprises et se retourner vers son maître, pour lui lancer quelque saillie... aux dépens de qui ?... d'elle peut-être !...

Entre les lèvres épaisses de ce monstre éclatait la blancheur de dents aiguës comme celles des fauves.

Ses mains osseuses et trop longues semblaient des griffes.

C'était là ce chétif, ce moucheron qui avait lancé à Jacques ces vaines menaces : *Tom sang !... J'aurai ton sang ! ! !*

— Avez-vous reconnu quelqu'un ? demanda Mme de Lastoul à Savinia.

— Oui, madame.

— Qui donc ?

— Le Brésilien dont on parle tant, et son nain, son affreux nain.

Un nain charmant, ma chère, affirma Mme de Lastoul : charmant, ce bout d'homme, oh ! sous le rapport de l'esprit, rien que de l'esprit. Quand il est en train, le seigneur Antonio ferait rire aux larmes une momie... oui, une momie ! le mot est de lui, ma chère. Quant à son maître, c'est le plus galant homme des deux mondes.

Ainsi donc, Mme de Lastoul connaissait ces deux hommes ; mais, circonstance atténuante, elle ne s'en cachait pas.

L'orchestre venait d'attaquer avec vigueur l'unisson par lequel débute le prélude de *Faust*.

C'est le privilège du génie que de s'emparer immédiatement des âmes et de les emporter dans le vertige de ses inspirations.

Savinia oublia tout, jusqu'à l'étrangeté de sa présence en ce théâtre.

Elle ne perdit pas une note, pas un mot, pas un geste.

Elle s'intéressa aux lamentations du docteur Faust qui, arrivé au bord de la tombe, regrette d'avoir consacré sa longue existence à la science.

Elle le plaignait de ne pas savoir accepter son sort et frémit en l'entendant maudire le ciel la prière et la foi.

Et quand Faust, affamé de jeunesse, de jouissances matérielles, s'écria : " Satan, à moi ! " ce fut plus fort qu'elle, elle tourna son regard vers la loge du Brésilien, pour s'assurer si le seigneur Antonio y était encore.

Ce seigneur n'avait pas bougé de sa place.

Méphistophélès surgit des planches. C'était un grand diable très bien bâti et doué d'une voix de baryton qui n'avait rien d'antipathique.

Le fond de la scène s'éclaira soudain et, dans un transparent magique, Marguerite apparut, la simple Marguerite au rouet, l'humble fileuse, dont la vue enflamme le vieux docteur et lui fait signer son pacte avec Lucifer, en échange de la jeunesse et de l'amour.

Savinia partagea toutes les angoisses de l'héroïne.

Et quand, au dénouement, dans un dernier éclair de raison, la fille s'écria : " Va, tu me fais horreur ! " elle applaudit avec frénésie.

Là-haut, dans sa loge, Piédro Ramez conservait son attitude de sphynx.

Était-ce un émule du docteur Faust ?...

Avait-il, lui aussi, vendu au diable, contre la fortune et la jeunesse, — deux puissances qu'on trouve rarement associées, — son âme usée de savant désillusionné ?

— Si c'est lui, pensait-elle, il saura bientôt qu'il s'est trompé d'adresse. Tout son or, tous les bijoux du monde ne me tenteraient pas.

A la sortie du théâtre, Mme de Lastoul et sa demoiselle de compagnie purent regagner leur voiture dans le même incognito qu'à l'arrivée.

Les chevaux, lancés à toute vitesse, ne mirent pas plus d'une heure pour refaire le trajet.

L'obscurité était si profonde que Savina ne put s'orienter.

Le lendemain matin, une couturière, appelée par Mme de Lastoul, vint se mettre aux ordres de mademoiselle.

Celle-ci l'écouta à peine. Elle se laissa prendre mesure et se contenta de dire :

— Habillez-moi selon le goût de madame.

Trois jours après, on lui apportait une ravissante toilette de demi-deuil.

Savinia se revêtit et se regarda dans la glace.

S'étant surprise à sourire, elle se le reprocha aussitôt.

Mme de Lastoul lui adressa mille compliments sur sa mise et lui annonça qu'elle la gratifiait d'un tousseau complet.

Savinia avait perdu son bon sommeil d'autrefois.

Le moindre bruit la réveillait.

Par les nuits où le vent de mer secouait furieusement les grands arbres du parc, elle restait éveillée de longues heures, attendant la fin des clameurs, des lamentations qui la remplissaient d'une sainte terreur.

Le soleil, le bon soleil du Midi, chassa enfin les brumes et régna en triomphateur sur la côte d'azur.

Mme de Lastoul en profita pour faire visiter en détail à sa demoiselle de compagnie les dépendances de la propriété.

Tout y est disposé avec art, avec une science approfondie du confortable.

Le parc, d'un dessin merveilleux, recèle d'incomparables sites auxquels on arrive soit par des routes carrossables, soit par des sentiers bordés d'arbres à fleurs.

— Vous verrez comme on sera bien ici au printemps, dit Mme de Lastoul c'est le paradis sur la terre.

Le temps s'étant mis au beau fixe, elles firent de longues promenades en voiture découverte.

Savinia, heureuse de prendre l'air, contemplait le paysage, pendant que la veuve somnolait.

Elle se laissait aller à sa destinée.

Elle profitait des avantages de la fortune sans plus se demander ce qui pouvait se tramer dans cette tranquillité apparente.

Elle s'habitua à la vie des riches.

L'oisiveté lui pesait le moins en moins.

Or, il arriva que durant une promenade sur la route der Menton, la voiture de Mme de Lastoul se croisa avec un phaéton conduit par Piétra Ramez en pers, flanqué de son secrétaire.

Le Brésilien ralentit la marche de ses pur sang.

Il salua avec grâce au passage et sourit à l'ancienne caissière de la villa des Orangers.

Mme de Lastoul répondit par un geste amical de la main.

Quant à Savinia, elle avait tourné le tête d'un autre côté.

Elle ne connaissait pas ces gens ; elle ne voulait pas les connaître !

— Ma chère enfant, lui dit Mme de Lastoul, vous auriez du répondre au salut de ces messieurs.

— Quels messieurs ?

— Mes amis Piédro Ramez et le seigneur Antonio.

— Je ne suppose pas que leur salut s'adressait à ma personne !...

— Vous en aviez votre part, ma chérie, puisque vous m'accompagnez.

Savinia se renferma dans un silence prudent.

— On dirait, fit Mme de Lastoul, que ces bons amis vous sont antipathiques. Quand vous aurez eu le plaisir de causer avec Piédro Ramez, vous reviendrez de vos préventions à son égard. C'est, je vous le répète, le plus galant homme de la colonie étrangère. Aimable, instruit, spirituel, généreux, il ne compte que des sympathies. Jamais regard plus bienveillant n'éclaira plus noble visage.

Jamais paroles aussi choisies n'étaient sorties de la bouche de Mme de Lastoul !

Ne récitait-elle pas une leçon apprise par cœur ?

— Alors, demanda Savinia, pourquoi a-t-il pris pour secrétaire et confident l'être le plus repoussant, le plus...

— Vous voulez parler du seigneur Antonio ? interrompit Mme de Lastoul.

— Oui, madame. C'est un insolent et sa méchanceté égale sa laideur.

— Oh ! vous en reviendrez aussi...

— Jamais ! madame...

— Si, mon enfant, et cela ne tardera pas. Je recevrai demain soir quelques bons amis ; on fera de la musique, on causera. J'ai retenu des artistes, notamment la virtuose Sabatelli, un violoniste italien de première marque. Piédro Ramez et le seigneur Antonio seront de la fête.

Et la bonne dame, reprenant son naturel, avec une conviction stupéfiante :

— Vous verrez comme ils sont distingués !

En pareille circonstance, quelles que soient ses répugnances, une demoiselle de compagnie n'a plus qu'à se taire.

C'est ce que fit Savinia.

La nuit suivante, elle ne dormit guère.

A la lueur d'une veilleuse en verre de Venise, suspendue au plafond, la belle enfant laissait errer ses regards sur tout ce luxe, dont les reflets chatoyants lui semblaient autant de perfides caresses.

De qui rêvait-elle, dans son insomnie ?...

Comme toutes les jeunes filles, elle rêvait du premier homme qui lui avait dit : " Je vous aime ! " et qui, d'après les apparences, semblait croire en ce qu'il disait.

Par l'impitoyable fatalité, Jacques Brémond était entré dans sa